

place au morcellement, chaque baron devenir le centre d'une société restreinte et presque indépendante, les grands et les évêques occupés non plus à protéger le trône des Carlovingiens, mais à s'en disputer les débris.

Les avantages d'un grand empire ne sauraient être compris qu'à l'aide de raisonnements subtils et de calculs d'association d'une portée supérieure aux idées simples de nations nouvelles, étrangères aux habitudes d'union, n'ayant que des rapports sociaux limités et peu nombreux. Son mécanisme compliqué laisse les peuples ou tyrannisés par les gouvernants, ou négligés par le monarque éloigné d'eux, à moins que la direction ne lui soit imprimée par une administration beaucoup mieux réglée qu'elle ne saurait l'être dans un État de formation récente, où manque encore l'expérience. Tant que les comtes, les *missi dominici*, les évêques, les *scabini* reçurent l'impulsion de Charlemagne, ils se mirent avec harmonie et rapidité; après sa mort, et son habileté incomparable ne pouvant se transmettre avec le titre impérial, cette machine trop rapidement assemblée, et poussée par un bras hardi sur une route non encore aplanie, dut naturellement s'écrouler. Malheureux le roi qui arrive au moment où va éclater une révolution dont il n'est pas cause, mais qu'il ne peut réprimer et ne sait pas diriger!

Tel fut le sort de Louis le Débonnaire, sous lequel se fractionna l'empire de Charlemagne en trois grands royaumes, d'Italie, de France et de Germanie, sans compter ceux de moindre étendue, les uns et les autres d'une durée plus ou moins courte. Les différentes nations avaient perdu leurs familles princières: les chefs saxons avaient été convertis au christianisme ou exterminés; le dernier roi lombard mourut dans le cloître de Corbie; la dynastie des Agilolfinges s'était éteinte violemment dans la personne de Tassillon. Les peuples cherchèrent donc des chefs ailleurs, et comme tels se présentèrent les fils de Louis, qui parurent se mettre à la tête d'une rébellion parricide, quand ils ne faisaient que réaliser le vœu de peuples aspirant à une existence nationale.

En Italie, le sceptre passe des Carlovingiens dans des mains italiennes, auxquelles il est bientôt arraché par les étrangers. Les Saxons, qui se substituent en Allemagne à la race de Charles, ont les plus grandes peines à établir quelque accord entre les différentes populations teutoniques qui aspirent au commandement, et les tribus slaves destinées à obéir; ils attirent à la Germanie ce titre d'empire que Charles avait fait revivre, et qui s'y